

## LES INROCKS 12 JANVIER 2018

### ***Kroum* d'Hanokh Levin : glandeurs et indolence**

Jean Bellorini réactualise en finesse *Kroum* d'Hanokh Levin. Une ode aux joies de l'aquabonisme incarnée avec brio par la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg.

Comme Ulysse, Kroum a fait un long voyage. Sauf qu'avec Hanokh Levin, rien ne se passe comme dans les légendes. Il suffit d'une première réplique en guise de débrief à l'adresse de sa mère pour que l'auteur israélien sacre son héros « Roi de la lose » dès sa descente d'avion et avant même qu'il n'ait pris le temps de défaire ses valises. « Non, je n'ai pas réussi, maman. Non, je n'ai trouvé ni la fortune ni le bonheur à l'étranger. Non, je n'ai pas avancé d'un pouce, non, je ne me suis pas amusé, pas marié, pas même fiancé. »

Champion de l'humour noir, Levin tord le cou aux fantasmes dorés sur tranche de la gloire sociétale. Il jubile. Avec le personnage de Kroum, l'ectoplasme, ce retour à la case départ de la cité de l'enfance devient un drôle d'hommage au dilettantisme de tous ceux qui trouvent enfin leur place en assumant demeurer à jamais sur le bord de la route de la réussite.

### **Le sucré salé de la chronique d'une bande de paumés**

Depuis quelques années et à l'occasion de ses créations à l'étranger, Jean Bellorini remet au goût du jour le répertoire d'un théâtre populaire où l'antihéros représente la figure ultime d'une résistance au système. En 2016, avec *Le Suicidé* de Nicolas Erdman, il entraînait les acteurs du Berliner Ensemble dans une tragicomédie où un chômeur prêt à en finir avec la vie dénonçait la sinistre absurdité de l'ère soviétique.

Aujourd'hui, c'est avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg qu'il redonne des couleurs à la bannière de *Kroum* pour s'attaquer avec tendresse à la déshumanisation de la planète mondialisée et lui opposer le sucré salé de cette chronique d'une bande de paumés philosophant sur le temps qui passe.

Optant pour un décor évoquant les compositions chères au peintre Mondrian, chaque loggia de l'immeuble où Kroum habite avec sa mère est un cube coloré qui renvoie à l'espace ludique des comédies musicales. Ici, chacun des voisins a un surnom ; de Trouda la bougeotte à Shkitt le taciturne, de Tougati l'affligé à Doupa la godiche, tous ne vivent qu'au présent sans se soucier du qu'en-dira-t-on.

### **Un frère en poésie de Federico Fellini**

C'est ainsi que dans ce royaume du small talk et des destins à l'arrêt, on s'entiche de *Hey Boys, Hey Girls* des Chemical Brothers autant que de Schubert et Monteverdi, avant de se pencher au balcon pour chanter *Julia* des Beatles à la cantonade.

S'emparant de l'œuvre d'Hanokh Levin avec une extrême délicatesse, Jean Bellorini en fait un frère en poésie de Federico Fellini tandis qu'il projette sur les murs de cette cité les images des Vitelloni (1953). Le rappel de l'importance de jouir de son inutilité quand tout indique que le monde court à la faillite.

**Patrick Sourd**